

LA GRANDE GUERRE



UNE CHRONIQUE DE RAYMOND CORMIER.

En août dernier, plusieurs cérémonies furent organisées pour souligner le 100^e anniversaire de déclaration de la Première Guerre mondiale (1914-1918). On s'est rappelé que c'est d'abord le Royaume-Uni qui a déclaré la guerre à l'Allemagne en son nom et au nom de tous ses *Dominions* (ex-colonies) faisant partie du Commonwealth : Canada, Australie, Inde, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud. Comme le déclarait le roi George V : « *J'aurai plus de courage pour porter la lourde responsabilité qui m'est imposée en sachant que dans ce temps d'épreuve mon Empire est uni, calme, résolu, confiant dans la Providence* » (*La Patrie*, 5 août 1914).

Cette première guerre « mondiale » fut une des plus meurtrières avec 18,6 millions de décès et 21,2 millions de blessés (quoiqu'elle n'ait pas servi de leçon, puisque la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) causa la mort de plus de 60 millions de personnes).

Mais revenons à l'automne 1914, alors que plus de 30 000 volontaires se joignent à l'armée dès les premiers jours d'août. Cependant, lorsque la guerre commence à s'enliser, les soldats et les politiciens réalisent qu'il n'y aura pas de dénouement facile et que de moins en moins d'hommes se portent volontaires malgré les nombreuses campagnes publicitaires :



Affiche de recrutement, Première Guerre mondiale

En 1916, plus de 300 000 hommes avaient été recrutés, mais le premier ministre Borden en avait promis 500 000. En général, les Canadiens français de l'époque n'étaient pas très chauds à l'idée de s'enrôler dans des bataillons sans égard à la langue

où, par conséquent, tout se passait en anglais, langue de la majorité – de plus, à la même époque, il y avait énormément de turbulence au Québec suite à l'adoption par l'Ontario du règlement 17 qui limitait beaucoup l'usage du français et de la religion catholique dans les écoles de cette province. Plusieurs également étaient mal à l'aise de servir sous le drapeau du Royaume-Uni et auraient préféré se mettre au service de la France, ce qui évidemment était hors de question pour le *Canadian Headquarters*!

Quoi qu'il en soit, le Parlement canadien adopta, en juillet 1917, la Loi sur le service militaire qui imposait l'enrôlement obligatoire et plus de 400 000 hommes reçurent un avis à cet effet. Plusieurs manifestations et marches furent organisées contre cette loi, particulièrement au Québec où quatre personnes furent tuées le 1^{er} avril 1918 lorsque l'armée ouvrit le feu contre des manifestants.

Finalement, 125 000 hommes furent conscrits dont 25 000 iront au front. Parmi eux, André Poliquin (frère d'Antoine Poliquin), un jeune cultivateur de notre paroisse, fut mobilisé le 13 mars 1918. Après son retour de guerre, heureusement sain et sauf, il fréquenta puis maria Évangéline Richard le 18 juillet 1928.

L'année suivante, il fut récompensé par le gouvernement en étant nommé maître de poste de Bécancour. Même s'il avait officiellement le poste, c'est plutôt son épouse Évangéline qui fut la véritable maîtresse du bureau de poste, situé dans leur demeure à l'actuel 2350 Nicolas-Perrot, jusqu'à sa retraite le 18 janvier 1962. « Servir » la population durant 33 ans, cela mériterait peut-être d'y ériger un petit musée en son honneur? Je ne sais pas si les actuels propriétaires de cette résidence, Stéphane et Julie, seraient d'accord avec le projet?